

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 13 (1983)
Heft: 5

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliographie

Christian Lalive d'Épinay, Michel Bassand, Étienne Christe et Dominique Gros, **Temps Libre**, Editions P.-M. Favre, Lausanne.

Au tournant de ce siècle, après les deux cents ans de travail forcé qui a construit les sociétés industrielles, l'aspiration au temps libre et au loisir fut un des moteurs de la lutte des classes et un des emblèmes des mouvements sociaux.

Gil Pidoux, **Écriturages**, Editions Piantanida, Lausanne.

Suite de carnets emportés au hasard des routes, des trains, des haltes, des mystères du théâtre à la solitude d'une mansarde, de la chaleur d'un bistrot à l'univers feutré d'un studio, ces notes s'accumulent depuis plusieurs années comme les brindilles d'une fourmilière sur la vie cachée qui la peuple.

D^r Pierre Solignac, **Le temps d'aimer**, Editions P.-M. Favre, Lausanne.

Ce livre sur l'éjaculation précoce et l'éjaculation prématurée dont souffrent 52% des hommes, est un ouvrage d'éducation. Il nous apprend comment traiter un trouble trop souvent négligé par la médecine bien qu'il puisse être responsable non seulement de conflits conjugaux et de divorces, mais aussi de cas de frigidité, d'impuissance secondaire, de dépressions et de maladies psychosomatiques.

Oswald Iten, **Le Soudan, le plus grand pays d'Afrique** — Editions SILVA, Zurich. Une très belle réalisation.

Le Soudan figure parmi les pays d'Afrique qui n'ont pas encore été touchés par le tourisme. Les agences de voyages n'ont guère plus à offrir que de simples vols de ligne à destination de Khartoum.

Oswald Iten, un jeune économiste originaire d'Unterägeri, s'est rendu à plusieurs reprises au Soudan et a vécu un certain temps chez les Noubas du Sud-Est. Dans le texte d'accompagnement de son album illustré «Le Soudan», il nous familiarise par le texte et l'image, avec la vie quotidienne des différentes peuplades et considère également les problèmes qui se sont posés et qui continueront à se poser à ce jeune Etat depuis son indépendance. (500 points Silva + Fr. 19.50 (+ frais d'envoi)).

Paris au fil du temps



Annette Vaillant

Sur les bords de la Seine...

«Joinville, tu vas partir pour Sainte-Hélène et rapporter le cercueil de Napoléon», dit Louis-Philippe, roi des Français, à son fils. C'est sur cet ordre que François d'Orléans, prince de Joinville, marin de 22 ans et descendant d'Henri IV, appareille le 7 juillet 1840 de Toulon avec sa frégate «La Belle-Poule», pour ramener les cendres de l'Aigle.

Les Invalides, cela évoque, bien sûr et avant tout, Napoléon, mais c'est à Louis XIV que nous en devons la réalisation magnifique. Secondé par Louvois, surintendant des Bâtiments, le roi décida, en 1670, de construire un hôtel où tous les soldats devenus invalides à son service seraient logés et entretenus. En 1676 déjà, plus de six mille invalides purent y entrer. Le premier architecte avait été Libéral Bruant, puis Jules Hardouin-Mansart acheva l'église et construisit le dôme. Franchie la grille d'entrée ouverte sur l'Esplanade, on devrait aller revoir plus souvent de près la façade de 200 m au centre de laquelle, dépassant les combles, Louis le Grand caracole, en guerrier romain. C'est un jeu très amusant de détailler, chacune différente tout le long du toit d'ardoise, les lucarnes en forme de trophées. Passé le portail, on pénètre dans la Cour d'honneur où eurent lieu tant de prises d'armes: entre des pilastres corinthiens XVII^e, la statue du «petit caporal» fait face au cadran solaire. Elle est en bronze comme les pièces d'artillerie d'autres âges qui, sous les arcades, meublent le pourtour. Bouches à feu, mortiers, coulevrines, d'un noir luisant, ou complètement vert-de-grisées, elles datent d'époques où les canons étaient ouvrages comme des objets d'art.

C'est par la Cour d'honneur que l'on entre dans l'église Saint-Louis-des-Invalides, «l'église des soldats». Suspendus à la corniche, les drapeaux d'anciennes batailles, sublimes guenilles aux soies éteintes, s'effilochent. Cependant, les derniers pris à l'ennemi demeurent, humiliés mais toujours criards, ceux du diable qui y marqua sa svastika.

Attendant à Saint-Louis, l'église royale ou église du Dôme, avec sa coupole plus allongée que celle de Saint-Pierre de Rome, lance d'un jet vers l'infini sa croix d'or. Le dôme des Invalides, c'est le joyau du ciel de Paris. Au milieu même de cette église, l'architecte Visconti pratiqua une vaste excavation circulaire qui découvre la crypte où il édifia, en un seul bloc de porphyre rouge de Finlande, le tombeau de l'empereur. Une sorte de vertige vous prend quand on se penche à la balustrade: sous ce monolithe à la sobriété superbe se trouvent, emboîtés les uns dans les autres, six cercueils — celui du centre en fer-blanc, le second en acajou, le troisième et le quatrième en plomb, le cinquième en ébène, le sixième en chêne — à l'intérieur desquels gît Napoléon dans son uniforme de colonel des chasseurs à cheval. La phrase célèbre — «Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé» — est inscrite au-dessus de la porte fondue avec les canons pris à Austerlitz, porte ouverte devant le monument. Dans le vestibule, deux cénotaphes, un de chaque côté: Duroc et Bertrand montent ainsi la garde pour l'éternité. Duroc, son maréchal du Palais aux Tuileries; Bertrand, le compagnon d'exil qui, à six heures moins dix du soir, le 5 mai 1821, à Longwood, arrêta le balancier de la pendule. Ce sont les nazis qui, pendant le premier hiver glacé de l'occupation — en décembre 1940 — rapatrièrent les cendres du duc de Reichstadt. Ça faisait beau geste... néanmoins l'opération eut lieu à la sauvette*. Pauvre Aiglon, il est donc, lui aussi, inhumé aux Invalides, au pied de son père statufié en tenue du sacre, dans une chapelle de la crypte. «Napoléon II, roi de Rome 1811-1832.» Jetées là, quelques fleurs en papier fané et un bouquet de violettes de Parme artificielles comme j'en vis un jadis à Vienne sur son mince sarcophage de bronze à l'écart des somptueux Habsbourg, dans la Crypte des Capucins.

A. V.

* Le lendemain, sur les murs de Paris on pouvait lire: «Au lieu des cendres, ils auraient mieux fait de nous apporter du charbon.»